LETTRE DV SIEVR DV PELLETIER

à Monſeigneur le Duc
DE BEAVFORT,

du dixieſme Feurier 1649.

SVR SON HEVREVSE ENTREPRISE
pour les Armes du Roy, & des bons François.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE,
pres Sainct Hillaire.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



LETTRE DV SIEVR DV PELLETIER à Monſeigneur le Duc de Beaufort, du dixieſme Feurier 1649.

MONSEIGNEVR,

Il y a long-temps que i'ay conçeu pour vous vne de ces affections ſecrettes que les honneſtes gens ont accouſtumé d'auoir pour les Heros dont vous augmentez le nombre. Mais certes il ne ſe pouuoit rencontrer vne plus belle occaſion pour rendre mon zele public que le ſecours que voſtre valeur vient de donner à ma patrie affligée. Pour moy ie tiens que c'eſt vn des plus rares effets de la prouidence diuine, & l'on ne pouuoit pas moins eſperer de voſtre courage qui n'a iamais eſté capable de la lacheté de ceux qui ſuiuent la fortune pourueu qu'elle ſoit eſclatante ſans conſiderer s'il n'y a point de honte à ſe laiſſer prendre à ce faux éclat. Il eſt vray que cette conioncture eſt vn peu funebre, mais quoy c'eſt vn ſecret que nous deuons mettre au rang des miſteres, & nous pouuons dire que Dieu qui cherit ce Royaume auec beaucoup de tendreſſe ne peut ſouffrir qu'il naiſſe des Monſtres qui

s'efforcent de le perdre qu'il ne suscite à mesme temps des Hercules pour leur ruine. Il est vray, Monseigneur, ie m'estois tousiours beaucoup promis de vostre generosité, mais il faut que i'auoüe que vos dernieres actiōs ont esté au de là de mon attente, & qu'elles ont tout l'air de celles de ces vieux Romains, & de ces vieux Grecs que l'on peut nommer le Bouclier, & l'espée de leurs Republiques. Ie sçay bien, Monseigneur, que ie dois dire qu'elles surpassent infiniment tout ce que l'Histoire nous fait lire de veritable, & que dans vn siecle de fables elles passeroient pour les ieus d'vn esprit qui s'egaye, & qui sur vn point de verité batticent contes de Romant. Tout le monde est d'accord auec moy qu'elles sont dignes d'vn culte religieux; de ces tributs legitimes que l'on rend à la vertu reconnuë, & ie me fasche contre vostre modestie qui me deffend de dire tout ce que ie pense. Mais apres tout, ce que i'en concoy est infiniment au dessous du merite de ces merueilles que Paris qui vous applaudit auec toute la France, qui parmy le bruit des armes qu'elle prend pour vne cause glorieuse, & legitime entend auec plaisir, ce que la renommé en raconte. C'est vn de mes plus charmans entretiens dans mon desert, (C'est le nom que ie donne à ma demeure) où viuant en solitaire, ie voy du moins en papier ou en portrait les miracles des anciens demy Dieux & des modernes. C'est là que ie concoy quelque-fois du depit contre le Ciel, & contre la fortune de ce qu'il ne m'a pas donné l'art qui immortalise les beaux faits, & que la derniere qui a mal traitté les Tasses, & presque tous les sçauans a souuent

uent troublé cét honneste loisir, qui est si necessaire aux Nobles enfantemens de l'esprit. Iugez, s'il vous plaist, si ie n'ay pas maintenant plus de suject de me plaindre du malheur de ce siecle, & de ceux qui en sont les Auteurs, puis que les allarmes ont mille fois mis en desordre mes plus serieuses Meditations, & donné de la crainte à mes Muses, qui ne peuuent estre asseurées qu'à l'ombre de vos trophées. Ie pourrois faire plaindre ces Vierges en vers, si le bruit des tambours ne leur auoit par la peur osté la parole. Toutefois sçachez, Monseigneur, qu'elles sont bien moins sensibles à leur disgrace, qu'à celle de ma Patrie, & qu'elles ne portent que des robbes noires, lors que tout Paris est en dueil Elles croiroient estre criminelles de se parer durant ces iours lugubres, & certes elles seroient sans espoir, si vostre valeur ne leur promettoit de faire triompher la France malgré les Tirans qui l'oppriment & de rendre leur Parnasse aussi pompeux que soubs les Charles-magnes. Quant à moy, Monseigneur, quoy que ie n'aye aucun commerce auec les astres ie puis dire pourtant que ie ne voy que de bons augures, & que c'est aussi vostre seul courage que ie consulte. Si l'on tire d'infaillibles presages des choses faites pour les futures que ne doit on pas se promettre de ce grand cœur qui combattant pour vne iuste querelle ne voit point d'ennemis ny de hasards qu'il ne mesprise? ce noble cœur de Lyon qui sçait combien la captiuité est

intolerable ne peut souffrir que la France languisse encore soubs la pesanteur de ses fers. Il y a trop long tems qu'elle ploye le cou soubs ses chaines, & le Ciel vous a destiné pour estre son liberateur lors quelle seroit au poinct du sacrifice. Ne m'auoura on pas que c'est vn des prodiges de nostre siecle qu'vn Prince nagueres captif soit sorty de sa prison par vn miracle, & que cet illustre prisonnier dont la liberté fit trembler ses ennemis soit auiourd'huy l'Ange exterminateur de la tirannie ? Pour moy, Monseigneur, i'y remarque vn effet tout particulier d'vne puissance souueraine, & pour peu que les ennemis de l'Estat ayent de sens commun ils iugeront par là que les Dieux combattent icy pour la cause la plus iuste. Il est aisé à iuger que celuy qui peut affermir le Trône d'vn grand Monarque est indigne de la prison. Il faut que ie vous confesse que ie vis en Anacorette, & que ie n'ay pas les yeux assez bons pour penetrer dãs les affaires, mais i'ay bien cru que notre cause étoit la meilleure, puis que vous vous estes opposé au party contraire, & c'est le raisonnemẽt que forment auiourd'huy les esprits les plus grossiers. Cette façon de raisonner est tres-plausible & capable de conuaincre les moins rafinez en la politique, & cette science est pour moy, ce qu'estoit le Sanctuaire aux profanes. Ce sont mes sentimens que i'ose vous exposer icy sans aucun artifice, & ie veux mal à ma destinée, qui m'a fait prendre vne façon de viure bien differente de celle de la guerre, puis

que ie prefere la tranquillité au tumulte, le son d'vne Lyre à celuy des tambours. Ie ferois gloire de vous seruir en toutes les deux, en qualité

MONSEIGNEVR,

De vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle seruiteur,
DV PELLETIER.